

Le Jour, 1953
21 Mars 1953

UN BLOC INFORME

L'inventeur du « bloc arabo-asiatique », on voudrait connaître son nom. Pour ce que cette enseigne a d'absurde, il faut que ce nom passe à l'histoire.

Un tel « bloc » est le symbole même de l'illogisme et de la dispersion. Il brille par la contradiction et ne se manifeste que par les tâches négatives auxquelles il s'emploie.

Géographiquement, il mêle le Maroc à l'Inde, la Libye à la Birmanie, le Liban et la Syrie à l'Indonésie. Politiquement on ne voit rien de plus artificiel, de plus arbitraire. Le but d'une telle confusion on ne la devine pas.

La formule « arabo-asiatique » confond le monde arabe d'Afrique avec l'Asie entière. Où cela commence, où cela finit, on ne le sait pas. Les buts communs, on les ignore. C'est une ténébreuse entreprise. Et il se peut que ceux qui s'y prêtent n'en soient pas eux-mêmes informés. Il faut leur ouvrir les yeux.

De toute force, on veut enlever sa personnalité à la Méditerranée, simultanément arabe et européenne. De toute force, on veut l'orienter, par l'esprit, vers l'océan Indien, jusqu'au Pacifique. L'Atlantique, au contraire, dont la Méditerranée n'est qu'une proche, on n'en parle pas.

Cependant la Méditerranée est fille de l'Atlantique. Avec son climat, les couleurs de ses eaux et son ciel, ses civilisations, l'orientation de sa pensée, les arts qu'elle a suscités, l'olivier qu'elle cultive, elle se distingue du reste de l'univers. Elle est (dans son bassin oriental) le point de départ de l'histoire humaine. Elle a son passé et son avenir. Mais c'est elle dont on veut déformer le visage. Le bloc dit « arabo-asiatique » ne peut prétendre, lui, à aucune solidarité. Les démarches qu'il fait, on peut les faire, avec plus de logique, de dix autres manières.

Et ce n'est pas ici une querelle de mots. Nous ne voulons pas qu'aux passions méditerranéennes, qui sont d'un autre ordre, s'ajoutent celles des moussons et de l'enfer tropical.

Le retentissement des choses de la nature sur les facultés de l'homme est plus considérable qu'on pense. Et l'on doit tenir compte de la mentalité et des réflexes des régions, des contrées diverses de cette terre. Ce qui convient aux Méditerranéens, les Pakistanais, ceux du Bengale surtout, les Afghans, les habitants de l'Inde et de l'Indonésie, ne peuvent pas le savoir comme nous.

Il devient pressant que les Arabes mettent leur diplomatie en éveil. Embrigadés comme ils sont, ils se préparent dès lendemain sans joie. **Tandis que la prise de conscience à quoi on les invite est autrement constructive et efficace.**

Il n'y a pas d'avenir pour les Arabes en dehors de la Méditerranée. La proposition vaut autant pour le général Néguib que pour le colonel Chichakly. Et l'orientation de l'Arabie et de l'Irak eux-mêmes est celle de leurs pipe-lines qui débouchent en Méditerranée.

Ces choses fondamentales, on ne doit plus les ignorer à moins d'aller contre les courants naturels et les vents dominants. Nous les livrons pour notre part, à la réflexion du lecteur avec l'espoir qu'il les méditera.

L'art de gouverner, c'est au demeurant, l'art d'être lucide. Les principaux gouvernements arabes ont besoin plus que tous les autres de se référer à la géographie et à l'histoire. Les pays dont ils ont la charge occupent la situation géographique la plus délicate de l'univers. Quant à l'histoire, c'est par ici qu'elle a commencé ; et c'est par ici qu'elle finira. Et ce n'est sûrement pas le « bloc arabo-asiatique » qui en écrira le chapitre prochain.